

# WWF



## Magazine

Édition d'automne 2019

### 6/ DOSSIER

L'éléphant d'Afrique :  
mobilisons-nous pour  
prendre sa défense

### 16/ SUR LE TERRAIN

Amazonie :  
de la catastrophe  
à l'espoir

### 18/ FOCUS

Le climat sous le feu  
des projecteurs



# ÉDITO

## Un monde sans éléphants d'Afrique ?



© ANNE-LISE MARTIN / WWF-BELGIUM

Ils font partie de notre imaginaire depuis toujours. Nous les avons connus au travers des dessins animés de notre enfance, adorés dans les histoires racontées par nos parents, admirés dans des documentaires d'une beauté stupéfiante... Certains ont même eu la chance d'en observer à l'état sauvage : majestueux, solennels, foulant la savane de leur pas lourd et lent.

Après 60 millions d'années passées sur Terre, ils semblaient s'y être installés pour l'éternité. Et pourtant...

**Aujourd'hui, 55 éléphants d'Afrique sont tués chaque jour pour leur ivoire.**

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, ils étaient encore plusieurs millions. Braconnage intensif, changement climatique, déforestation massive... En seulement une génération humaine, 70 % d'entre eux ont été décimés.

Ensemble, nous avons déjà mené de rudes combats. Donateurs, organisations de protection de la nature dont le WWF, scientifiques, notre engagement à tous avait permis de redresser la courbe. Grâce aux efforts intenses, leur population avait enfin commencé à se stabiliser.

Mais aujourd'hui, c'est à nouveau l'hécatombe. Un éléphant d'Afrique meurt braconné toutes les 25 minutes. Soit près de 20 000 par an. Le nombre de décès dépasse celui des naissances.

**Il faut agir maintenant. Ensemble.**

Si rien n'est fait rapidement, ces géants qui semblaient immortels disparaîtront définitivement. Nos enfants ne les connaîtront plus que dans les dessins animés et les contes. Ils feront partie de l'histoire.

Construisons l'avenir auquel nous aspirons : celui dans lequel les éléphants d'Afrique auront toujours leur place.

**Fabienne Damsin**

Public Engagement Director  
WWF-Belgique

## 6/ DOSSIER

L'éléphant d'Afrique :  
mobilisons-nous pour  
prendre sa défense



© MAURI RAUTKARI / WWF

## 16/ SUR LE TERRAIN

Amazonie : de la  
catastrophe à l'espoir



© ELISABETH KRUGER / WWF-US

## 18/ FOCUS

Le climat sous le feu  
des projecteurs

## SOMMAIRE

- 5 En bref
- 20 Kids
- 22 Merci



Sachez que si vous souhaitez recevoir la version digitale de ce magazine au lieu de la version papier, vous pouvez la demander à tout moment. Pour cela (ou pour toute autre question), il vous suffit de prendre contact avec notre service membres par téléphone au **02 340 09 22** ou d'envoyer un petit message à **supporters@wwf.be**.

**COLOPHON :** Le WWF Magazine est une publication du WWF-Belgique Communauté française asbl. Tous droits réservés au WWF. Le logo et les initiales WWF sont des marques déposées du World Wide Fund for Nature. Reproduction des textes autorisée, à condition qu'il soit fait mention de la source. • **Ont collaboré à ce numéro :** Alison Avanzini, Ioana Betieanu, Gregory Claessens, Leen De Laender, Sara De Winter, Rebecca Lévêque, Sofie Ruyschaert, Marie Suleau, Damian Tonon, Julie Vandenberghe, Isabelle Vertriest, Béatrice Wedeux, Dominique Weyers. • **Coordination :** Catherine Renard, Wendy Schats. • **Rédaction et traduction :** Nicolas Chartier, Martin Collette. • **Design :** www.inextremis.be. • **Impression :** Daddy Kate. • **Photo de couverture :** © Ashley Morgan / WWF. • **E.R. :** Antoine Lebrun, Bd E. Jacquain 90, 1000 Bruxelles.





# LE WWF DANS VOTRE TESTAMENT

Chaque jour, la nature nous prouve que chaque geste compte, et que chacun peut faire la différence. Au WWF, nous aspirons à un monde où l'humain et la nature vivent en harmonie. Les experts du WWF travaillent dans plus de 100 pays du monde pour protéger les ressources naturelles, indispensables à notre bien-être. Mais cela n'est possible qu'en travaillant ensemble.

**A votre tour, faites la différence pour les générations futures.**



## COUPON-RÉPONSE :

- Je souhaite être contacté pour plus d'informations.  
 Je souhaite recevoir la brochure d'information de manière confidentielle et sans aucune obligation.  
 Le WWF figure déjà dans mon testament.

Mme  M. Prénom : ..... Nom : .....

Rue : ..... N° : .....

Code postal : ..... Localité : .....

Adresse e-mail : .....

N° de téléphone : ..... Date de naissance : .....

**À renvoyer à :** Dominique Weyers • WWF-Belgique • Boulevard E. Jacqmain 90 • 1000 Bruxelles  
 Dominique se fera également un plaisir de vous répondre par **téléphone** au 02 340 09 37 ou  
 au 0476 58 07 42, ainsi que par **e-mail** à [dominique.weyers@wwf.be](mailto:dominique.weyers@wwf.be).

Le WWF-Belgique (Boulevard E. Jacqmain 90, 1000 Bruxelles) fait traiter vos données par Bisnode (Allée de la Recherche 65, 1070 Anderlecht), conformément à la législation applicable en matière de traitement des données personnelles : le RGPD (règlement général sur la protection des données). Nous nous engageons à n'utiliser vos données que pour les activités liées à ce formulaire. Vous pouvez toujours contrôler vos données et les faire modifier ou supprimer si nécessaire. Pour en savoir plus sur l'utilisation de vos données, surfez sur [wwf.be/fr/vie-privee/](http://wwf.be/fr/vie-privee/). Nous pouvons également vous envoyer notre déclaration de confidentialité par la poste.



# EN BREF



## CAMPAGNE CONTRE LA CHASSE À L'OURS

Le 25 septembre dernier, le Sénat roumain a adopté un projet de loi visant à retirer l'ours de la liste des espèces strictement protégées. Outre le fait qu'il s'agisse d'une violation flagrante de la directive des Habitats de l'Union européenne, cette proposition n'est étayée d'aucune donnée ni argument scientifiques. Si la Chambre des députés approuve cette proposition, elle deviendra loi. Le WWF-Roumanie demande à la Chambre de rejeter cette loi qui permettrait, si elle est entérinée, de chasser l'ours sans restriction lors de certaines périodes, et ce sans respecter les quotas annuels approuvés par le ministère de l'Environnement. Actuellement, la Roumanie abrite 40 % de la population européenne d'ours. L'adoption de cette loi pourrait donner lieu à des procédures d'infractions de l'Union européenne contre la Roumanie.



Signez la pétition sur [wwf.panda.org/?353930/WWF-Romania-Campaigns-against-Bear-Hunting](http://wwf.panda.org/?353930/WWF-Romania-Campaigns-against-Bear-Hunting).



## DISPARITION DE LA LOUVE NAYA ET DE SES PETITS

La louve Naya et ses petits sont morts. Depuis mai, plus aucune manifestation de la célèbre résidente du Limbourg n'avait été enregistrée via les caméras de surveillance. En octobre, l'Agence pour la Nature et la Forêt en Flandre a annoncé que Naya et ses petits avaient sans aucun doute été victimes d'un acte malveillant organisé. Une honte pour notre pays où la lutte pour la préservation de l'environnement est plus que jamais d'actualité, malgré des décennies d'action. Par ailleurs, les coupables de cet acte cruel seront rapidement déçus : les populations de loups de nos pays voisins se portent bien, et il y a fort à parier qu'un nouveau couple de loups ne tardera pas à s'installer à son tour en Belgique. Petit rappel pour ceux chez qui un doute subsisterait : le loup est une espèce strictement protégée depuis 1992 selon la directive des Habitats de l'Union européenne.



## ESPOIR POUR LA POPULATION DE GUÉPARDS AU MALAWI

Excellente nouvelle pour les guépards du parc de Liwonde, au Malawi, géré par l'ONG African Parks avec le soutien du WWF. Sa petite population, réintroduite en 2017 après 20 ans d'absence dans le pays, semble s'épanouir dans son nouvel habitat. En effet, depuis lors, les femelles ont déjà donné naissance à 17 petits, dont six récemment. C'est notamment grâce aux dons récoltés l'an passé pour cette petite population : merci à vous ! Cette quatrième portée en deux ans est un signe d'espoir particulièrement fort pour ce félin menacé. Actuellement, il ne reste en effet que 6 700 guépards à l'état sauvage en Afrique.

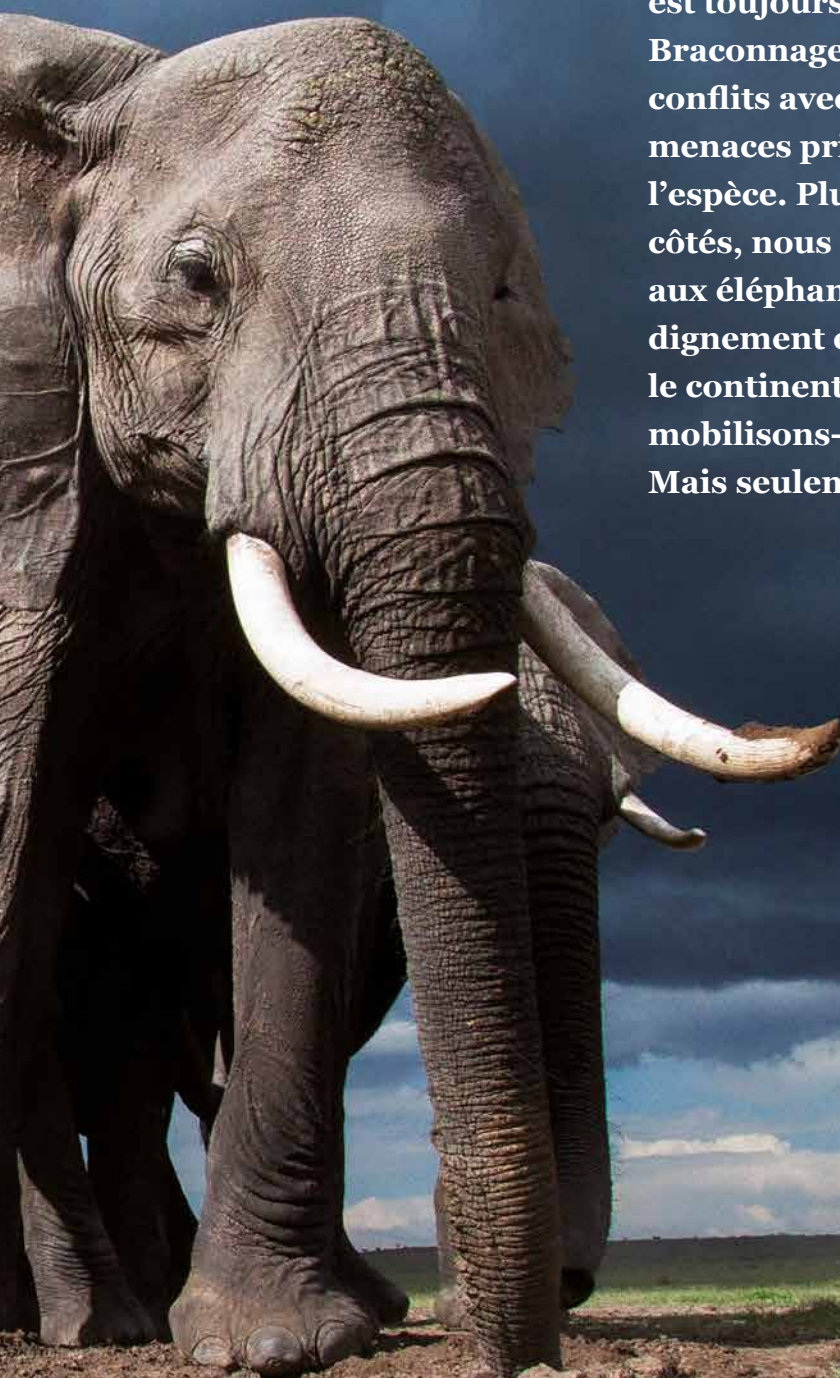


DOSSIER

L'éléphant  
d'Afrique :  
mobilisons-nous  
pour prendre  
sa défense







Depuis sa naissance en 1961, le WWF a fait de l'éléphant une priorité. Mais malgré des évolutions positives arrachées au fil de décennies de lutte, l'éléphant d'Afrique est toujours une espèce vulnérable. Braconnage, dégradation des habitats et conflits avec les hommes sont les trois menaces principales pour la survie de l'espèce. Plus que jamais, avec vous à nos côtés, nous nous battons pour permettre aux éléphants et aux humains de cohabiter dignement et harmonieusement sur le continent africain. Plus que jamais, mobilisons-nous pour prendre sa défense. Mais seulement au sens figuré...

## Portrait d'un géant sensible

**Colossal, intelligent, sensible, complexe et utile, l'éléphant est le plus grand mammifère terrestre. Il appartient à la famille des éléphantidés, une famille de l'ordre des proboscidiens, qui a compté 300 espèces différentes au cours de l'évolution. Aujourd'hui, il n'en reste que deux : l'éléphant d'Asie et l'éléphant d'Afrique (certains spécialistes pensent cependant que l'éléphant des forêts d'Afrique est une espèce distincte de son voisin des savanes). Après 60 millions d'années passées sur Terre, ses jours pourraient bien être comptés avant son extinction définitive.**





## L'éléphant d'Afrique est le plus grand animal terrestre

Il peut atteindre quatre mètres au garrot pour 7 500 kilos, soit 100 fois le poids d'un homme moyen.

**TROMPE** : son nez extraordinairement allongé a évolué en une trompe mobile, sensible et préhensile. Outre la respiration et l'olfaction, elle remplit une fonction identique à nos bras et nos mains. Elle permet en effet d'attraper la nourriture (touffes et branches), mais aussi de prendre soin des petits et de leur donner le bain – ou plutôt la douche.

**OREILLES** : outre leur fonction auditive moyennement performante, les immenses oreilles de l'éléphant d'Afrique ont une fonction de régulation thermique ; un atout non négligeable au vu de la masse gigantesque à rafraîchir par temps de canicule.

**DÉFENSES** : l'éléphant d'Afrique adulte arbore, en général, deux incisives saillantes à croissance perpétuelle, qui peuvent mesurer plus de trois mètres. Elles sont ironiquement appelées « défenses », vu le rôle qui leur est originellement attribué, bien que ces deux dents coûtent aux éléphants leurs pires souffrances, et menacent leur survie sur Terre.

© MARTIN HARVEY / WWF

## UN ÊTRE SOCIAL ET SENSIBLE

L'éléphant vit jusqu'à 65 ans. C'est un animal social, pour lequel la famille joue un rôle central. Les différents groupes matriarcaux peuvent se fédérer en clans plus larges, régis par des relations hiérarchiques complexes. La femelle porte son petit de 18 à 22 mois dans son ventre, et elle prend soin de lui pendant de longues années. Ce n'est en effet qu'après 10 à 14 ans que le mâle quittera le groupe pour assurer sa descendance avec une femelle d'un autre troupeau. Le temps de reproduction est donc très long, ce qui rend l'espèce d'autant plus vulnérable.

Outre sa légendaire mémoire, l'éléphant est doué d'une sensibilité et d'une intelligence exceptionnelles, comparables à celles des singes et des dauphins. Il communique par des vocalisations, des odeurs et des gestes. Et il fait partie des rares animaux qui se reconnaissent dans un miroir. Il est aussi capable de coopération, peut utiliser des outils et apprendre des tâches nouvelles. Enfin, l'éléphant est touché par la perte d'un proche ou la souffrance d'un congénère, et il manifeste de la compassion.

## L'ÉLÉPHANT, CET ARCHITECTE PAYSAGISTE

L'intérêt de l'éléphant s'étend bien au-delà de son statut de dernier géant terrestre. Il est également utile à son milieu : on l'appelle le « jardinier des savanes », dont il entretient et stimule la biodiversité. L'éléphant maintient ce milieu ouvert, ce qui favorise la présence simultanée d'espèces qui broutent au sol et d'autres qui se nourrissent dans les arbres. Dans les forêts, l'éléphant ouvre des clairières qui stimulent la régénération du milieu et le développement d'espèces spécialisées. Et des études récentes montrent que l'éléphant des forêts rend son habitat plus apte à stocker le carbone. En effet, la présence des éléphants forestiers bénéficie aux arbres à croissance lente, dont le bois plus dense est un meilleur accumulateur de carbone. Pour assurer ces tâches herculéennes, il peut compter sur sa trompe et un solide appétit, puisqu'il consomme jusque 300 kg de végétaux par jour. Enfin, certains arbres tropicaux dépendent de l'éléphant pour la dispersion et la germination des graines.

**Comment un animal aussi précieux, sensible et utile peut-il être menacé de disparition du fait de l'action humaine ?**

↳ L'éléphant est un véritable jardinier des savanes et des forêts. Sa présence favorise la biodiversité et le stockage de carbone.



# L'éléphant d'Afrique, colosse au pied d'argile

**Outre le braconnage, attisé par un plantureux trafic d'ivoire international, la destruction de son habitat et les conflits avec les humains sont les principales menaces pour l'éléphant d'Afrique. Son statut officiel d'espèce vulnérable est plus que jamais justifié. Depuis les années 1980, 70 % des éléphants d'Afrique ont été décimés. Les défis sont de taille, mais le WWF est bien décidé à les adresser tous, avec vous à nos côtés.**

La situation de l'éléphant d'Afrique peut être résumée en deux mots : complexe et inquiétante. Et les faits sont là : aujourd'hui, il y a plus d'éléphants qui meurent que d'éléphants qui naissent.

## **UN BRACONNIER SÉVIT TOUTES LES 25 MINUTES**

À l'heure d'écrire ces lignes, toutes les 25 minutes, un éléphant meurt braconné en Afrique, soit environ 20 000 par an. Un chiffre alarmant qui pourtant, représente une amélioration nette depuis les années 1980. À cette époque, on estime que 100 000 individus (20 à 25 % de la population actuelle) étaient tués chaque année en Afrique, soit un toutes les cinq minutes. Sous la pression des ONG dont le WWF notamment, des mesures ont été mises en place : en 1989, la convention de

la CITES (la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction) a inscrit l'espèce à son annexe I, ce qui implique l'interdiction quasi totale du commerce international de l'ivoire. Grâce à cette interdiction et aux mesures efficaces sur le terrain, la situation de l'éléphant d'Afrique a connu une embellie à la fin du 20<sup>e</sup> siècle. Malheureusement, le répit fut de courte durée. Entre 2006 et 2015, les populations ont reculé de plus de 100 000 individus, surtout en Afrique de l'Est. Et si elles se portent relativement bien au sud du continent, les autres régions ne sont guère épargnées. L'Afrique de l'Ouest abrite moins de 3 % des éléphants d'Afrique et les éléphants des forêts, confinés en Afrique centrale, subissent les assauts dévastateurs des braconniers.





© MARTIN HARVEY / WWF



© MARIUS VAN GRAAN / WWF-ZM



© NATUREPL.COM / BRUCE DAVIDSON / WWF

## ARRÊTER LE BRACONNAGE NE SUFFIT PLUS

Le braconnage est responsable de 60 % des décès d'éléphants en Afrique. Outre ce danger immédiat pour leur survie, des causes plus graduelles et persistantes jouent également, comme la dégradation des habitats naturels de l'éléphant et les conflits qui en découlent avec les humains. Mais derrière ces causes immédiates se cachent des facteurs plus sournois qu'il ne faut pas sous-estimer. Est-ce un hasard si les pays les plus touchés par le braconnage sont aussi les plus pauvres et les plus corrompus ? En outre, les basses œuvres des braconniers ne seraient pas aussi rentables sans la demande très forte de certains pays d'Asie et les facilités de transit offertes par les ports et aéroports internationaux.

## URGENCE POUR L'ÉLÉPHANT DES FORÊTS

La situation est particulièrement préoccupante pour l'éléphant des forêts d'Afrique, exposé à de graves menaces dans son aire de distribution, en Afrique centrale. Dans cette région accablée par la pauvreté extrême, la perspective d'écouler l'ivoire 150 à 250 dollars le kilo (dix fois plus qu'en 2004) représente une opportunité à laquelle certains ne résistent pas, quitte à employer les moyens les plus barbares qui soient. Les mots de Pauwel De Wachter, qui travaille depuis 20 ans sur le terrain pour le WWF, font froid dans le dos : « *Les braconniers utilisent généralement des AK-47 ou des flèches empoisonnées, qui blessent l'animal mais ne le tuent pas. Une fois l'éléphant à terre, ils sectionnent ses tendons. Et afin qu'il se vide plus vite de son sang, ils tranchent sa trompe, très sensible* ». Alors que le développement de l'internet augmente le volume des transactions entre vendeurs et acheteurs, la déforestation et l'expansion des réseaux routiers et aéroportuaires permettent aux braconniers de poursuivre les éléphants jusque dans des régions jadis peu accessibles, tout en écoulant rapidement leur butin sanglant.

On assiste donc à une véritable ruée vers l'ivoire en Afrique centrale, où le manque d'effectifs et le sous-financement des programmes de conservation dans les zones protégées rendent la lutte inégale, et parfois dérisoire, face à des organisations criminelles de plus en plus organisées, équipées et violentes.

Ces sombres perspectives ne sont heureusement pas le dernier mot de l'histoire. Avec d'autres acteurs, partout dans le monde, le WWF s'emploie par tous les moyens à faire cesser le calvaire des éléphants et pérenniser l'avenir de cette espèce emblématique de notre planète.



**Vous aussi, faites la différence sur [www.wwf.be](http://www.wwf.be).**

Le manque d'effectifs et le sous-financement des programmes de conservation dans les zones protégées rendent la lutte inégale, et parfois dérisoire, face à des organisations criminelles de plus en plus organisées, équipées et violentes.

**70%** En 40 ans, 70% des éléphants d'Afrique ont été décimés.

**500 000** Approximation du nombre d'éléphants d'Afrique en 2007.

**415 000** Approximation du nombre d'éléphants d'Afrique en 2016.

**30 000** Âge, en années, des plus anciennes sculptures en ivoire connues.

**10 X** Le prix de l'ivoire a augmenté jusqu'à 10 fois entre 2004 et 2018.



# Le WWF voit grand pour l'éléphant

**Œuvrer à la conservation d'un animal tel que l'éléphant d'Afrique n'est pas une tâche anodine. Grâce au soutien des fidèles donateurs, le WWF-Belgique s'y emploie avec ses partenaires, notamment en Zambie et au Malawi mais également bien au-delà du continent africain, afin d'assurer un avenir aux géants aux défenses si convoitées. Et pour obtenir des résultats, il est indispensable d'agir sur toutes les causes de son déclin simultanément. Une mission ardue, qui rencontre des succès encourageants. Mais le travail est loin d'être terminé.**

La grande faune d'Afrique, en particulier l'éléphant, exige de voir grand. C'est pour cela que le WWF agit de façon holistique, depuis le suivi scientifique des populations jusqu'à la sensibilisation des pays encore friands d'ivoire.

## 1. LE WWF ÉTUDIE LES POPULATIONS ET LEUR HABITAT

Pour éviter d'intervenir aveuglément, il s'agit de connaître son sujet. Populations, comportements, déplacements, habitudes et paysage, tout est étudié scientifiquement pour qu'aucune action ne soit entreprise au hasard. Ainsi, les actions de conservation sont plus ciblées et donc, plus efficaces.

## 2. LE WWF GARANTIT DES ESPACES DE VIE SUFFISANTS

Si les éléphants n'ont hélas plus le loisir de sillonner l'Afrique entière à leur guise, la création ou la protection de corridors de déplacements entre les aires protégées est indispensable pour assurer leur bien-être et la diversité génétique des populations. « *Le WWF insiste sur la nécessité de créer des corridors écologiques, en particulier en Afrique, où la nature tend à disparaître rapidement.* », explique Isabelle Vertriest, Directrice des programmes de terrain du WWF-Belgique. Une tâche urgente, car, ajoute-t-elle, « *Nous sommes engagés dans une course contre la montre* ». C'est le cas notamment en Zambie et ses pays limitrophes, où le WWF-Belgique soutient un aménagement du territoire réfléchi, qui évite de nuire aux déplacements des animaux.

Au Malawi, le WWF-Belgique a également soutenu la plus grande translocation de l'histoire, mise sur pied par l'ONG African Parks : entre 2016 et août 2019, 520 éléphants et 1 350 autres animaux, confinés dans les parcs saturés de Liwonde et Majete, ont ainsi été réintroduits à Nkhotakota qui, terrassé par le braconnage, était devenu pour ainsi dire une forêt vide.



### 3. LE WWF RÉDUIT LES CONFLITS AVEC LES POPULATIONS LOCALES

L'éléphant peut causer des dégâts aux cultures agricoles des populations, et concurrencer l'élevage au niveau des points d'eau. Le WWF veille à réduire au minimum ces conflits, en constituant des zones tampons, en proposant en bordure des aires protégées des cultures moins intéressantes pour l'herbivore géant, en indemnisant les dégâts occasionnés, ou encore en installant des clôtures au besoin.

### 4. LE WWF AIDE À FAIRE FACE À LA CRISE CLIMATIQUE

Depuis 2013, les records de sécheresse s'enchaînent, entraînant le tarissement trop rapide de différents points d'eau pendant la saison sèche. Pour les pachydermes, qui ont besoin de 150 à 200 litres par jour, le manque d'eau est un piège mortel. En se concentrant autour des points d'eau restants, ils rendent la tâche aisée aux braconniers.

Pour remédier à ce bain de sang et à la soif accablante, nous avons par exemple entrepris en Zambie de creuser de nouveaux points d'eau, des puits pour assurer des bassins plus nombreux et constamment fournis.

### 5. LE WWF LUTTE CONTRE LE BRACONNAGE

La lutte contre le braconnage est une urgence, et un véritable défi dans des réserves notamment en Zambie, où elles s'étendent respectivement sur 22 400 km<sup>2</sup> (Parc national de Kafue), soit 3/4 de la Belgique, et 5 000 km<sup>2</sup> (Parc national de Sioma Ngwezi). Sur place, les éco-gardes dédient leur vie à la protection de la vie sauvage : ils enlèvent les nombreux pièges installés par des braconniers, repèrent les traces des malfrats, étudient leur comportement et leurs habitudes, et interviennent au plus vite en cas d'incident.

Le WWF soutient également la mise en place de systèmes de surveillance intelligents. Cela permet de concentrer l'action des éco-gardes aux endroits les plus critiques et ainsi, faire face au manque de personnel parfois criant dans les parcs.

## UNE SÉLECTION... PAS TOUT À FAIT NATURELLE

Si la plupart des éléphants d'Afrique, mâles et femelles, naissent avec des défenses, dans certaines régions, on observe jusqu'à 98 % d'éléphants qui en sont privés. Il s'agit d'une application de la théorie de Darwin. Comme ils sont épargnés par les braconniers, ces éléphants vivent plus longtemps et se reproduisent davantage, en transmettant à leur descendance leur particularité génétique. Dans certaines régions, on observe aussi des comportements d'adaptation. Des populations changent leurs habitudes, optant pour les déplacements nocturnes sous couvert boisé, afin d'être moins visibles.

### 6. LE WWF ENRAYE LE TRAFIC INTERNATIONAL ILLÉGAL

Malgré une interdiction du commerce international d'ivoire, le marché illégal a encore de beaux jours devant lui. En collaboration avec l'ONG TRAFFIC, le WWF lutte contre le trafic illégal d'espèces sauvages protégées, dont l'ivoire de l'éléphant d'Afrique. Cela passe par le suivi et l'analyse des tendances de trafic sur internet, la formation de douaniers qui repèrent les activités criminelles dans les aéroports et en ligne, et par la surveillance et le démantèlement des réseaux criminels en lien avec le commerce illégal d'espèces sauvages.

### 7. LE WWF SENSIBILISE LES PAYS ACHETEURS

Le WWF mène enfin de grandes campagnes de sensibilisation dans les pays les plus friands d'ivoire. En Thaïlande par exemple, le WWF a lancé « Travel Ivory Free » (« Voyagez sans ivoire »), une campagne à destination du grand public et des touristes, pas toujours informés sur ce qu'implique le trafic d'ivoire.

**Toutes ces actions coûtent très cher. Pour que nous puissions les poursuivre et assurer un avenir à l'éléphant, nous avons besoin de votre aide. Cet hiver, soyez le héros du plus grand mammifère terrestre !**



Faites un don pour l'avenir de l'éléphant :  
BE02 1911 5746 7540  
communication libre: éléphant d'Afrique.



# CITES COP18 : une victoire en demi-teinte pour les éléphants

**Pour renforcer la protection de l'éléphant d'Afrique, le WWF a formulé de nombreuses recommandations lors de la COP18 de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES), le mois d'août dernier à Genève. Notre victoire ? Malgré les dissonances, le statut de protection de l'ensemble des populations du continent africain a pu être maintenu. Notre déception ? Le manque d'engagement de certains pays d'Asie, où la demande d'ivoire continue de stimuler le trafic illégal et un braconnage cruel.**

La récente « COP18 » de la CITES, rassemblant 182 États, s'est penchée notamment sur le sort de l'éléphant d'Afrique, dont la situation reste préoccupante. Certes, des populations ont pu être stabilisées et même étendues, par exemple en Afrique du Sud. Mais l'espèce reste globalement vulnérable et le braconnage inflige un véritable calvaire à des milliers d'éléphants chaque année. Quant aux éléphants des forêts d'Afrique, la population a perdu 66 % de ses effectifs entre 2008 et 2016 en Afrique centrale. Le WWF a fait entendre son point de vue, pour soutenir une protection renforcée de l'espèce.

## LA VICTOIRE : MAINTIEN DE L'INTERDICTION DU COMMERCE INTERNATIONAL

Depuis 1989, la quasi-totalité des populations d'éléphants d'Afrique fait partie des espèces de l'annexe I de la CITES, dont la réglementation est la plus stricte. Celle-ci interdit tout commerce international de spécimens chassés ou capturés

à l'état sauvage, sauf situation exceptionnelle.

Certains acteurs, comme la Zambie, plaidaient pour un assouplissement des règles, arguant qu'une « récompense » devrait être accordée aux pays vertueux et qu'un marché légal de l'ivoire permettrait de couper l'herbe sous le pied des trafiquants. Le WWF ne partage pas ce point de vue. Nous sommes convaincus qu'il faut mettre un terme à ce commerce et tarir la demande, particulièrement en Asie. *« Aussi longtemps que subsistera un marché « légal », connecté à des réseaux de trafiquants, et tant que les États ne parviendront pas à faire appliquer les lois nationales et à réduire la demande d'ivoire, le braconnage des éléphants restera un business lucratif – et une tragique réalité »*, déplorait Ginette Hemley, co-directrice de la délégation du WWF à la COP18 de la CITES. Et bonne nouvelle : nous avons obtenu gain de cause. L'interdiction du commerce international est maintenue.



## LA DÉCEPTION : PAS D'ENGAGEMENT DES PAYS ASIATIQUES QUI DOPENT LE TRAFIC D'IVOIRE

La victoire des défenseurs de l'éléphant est malheureusement incomplète. Tout marché dépend de l'offre et de la demande. Or, la COP18 de la CITES n'a pas abouti à des mesures fortes pour renforcer les actions spécifiques par pays pour lutter contre le trafic. Certains pays d'Asie jouent encore aujourd'hui un rôle de plaque tournante dans le trafic illégal d'ivoire d'éléphant, mais aussi de corne de rhinocéros et d'autres produits issus de la faune sauvage. Il s'agit en particulier du Vietnam, qui est désormais le premier pays importateur d'ivoire, notamment pour alimenter le marché illégal chinois.

Bien que, sous la pression de la CITES et de l'opinion internationale, les USA, la Chine, mais aussi Taïwan, Hong-kong et Singapour ont accepté de fermer leur marché légal d'ivoire, ces avancées resteront insuffisantes tant que le trafic illégal pourra se réorienter vers des pays plus laxistes comme le Vietnam, le Myanmar, le Laos ou le Cambodge, qui contribuent à entretenir la demande asiatique.

Le WWF et les défenseurs de l'éléphant d'Afrique demandent des mesures renforcées dans les pays de destination et de transit, sous la forme de plans d'action nationaux pour l'ivoire de la CITES (ou « NIAP »). Ces plans engagent les pays concernés à lutter concrètement contre le marché de l'ivoire, que ce soit par des mesures législatives, coercitives ou de sensibilisation.





© NATUREPL.COM / JEN GUYTON / WWF

Assurer la survie des éléphants d'Afrique est un long chemin jalonné de défaites et de succès. Le travail acharné que nous menons depuis plus de 50 ans a permis d'obtenir de précieuses avancées. Mais les défis restent considérables, et les années à venir seront absolument déterminantes pour l'avenir de l'éléphant.



Découvrez comment vous pouvez faire la différence sur [www.wwf.be](http://www.wwf.be).



© WWF / JAMES MORGAN

← En collaboration avec l'ONG TRAFFIC, le WWF lutte contre le trafic illégal d'espèces sauvages protégées. Cela passe par le suivi et l'analyse des tendances de trafic sur internet et la formation de douaniers qui repèrent les activités criminelles dans les aéroports et en ligne.



# SUR LE TERRAIN

## Amazonie : de la catastrophe à l'espoir

Depuis le début de l'été, les feux de forêt ont ravagé de gigantesques pans de forêt amazonienne, détruisant au passage toute forme de vie qui y trouvait refuge. À côté de la catastrophe écologique que cela représente, des villages ont dû être évacués et des milliers de personnes ont tout perdu. Face à ce désastre, vous avez été nombreux à réagir en participant au fonds d'urgence du WWF. La solidarité dont vous avez fait preuve a permis d'apporter une vague de soulagement sur place, et l'espoir de pouvoir se reconstruire.

Rien qu'en Bolivie, 5,3 millions d'hectares ont brûlé, transformant les forêts primaires riches et irremplaçables en gigantesques brasiers et en canons à CO<sub>2</sub>. C'est le département de Santa Cruz, à l'est du pays, qui a le plus souffert ; et en particulier ses aires naturelles protégées. En sondant cette forêt désormais fantôme, vidée de toute vie et jonchée de cadavres d'animaux calcinés, les experts de l'environnement ont conclu à un bilan particulièrement lourd : au moins 2,3 millions d'animaux endémiques, et probablement plus, y ont laissé la vie. Ocelots, jaguars, tapirs, lamas, tortues, reptiles ou encore espèces aquatiques... L'incroyable violence de la catastrophe ne leur aura laissé que peu de chance.

### EN BOLIVIE, LES COMMUNAUTÉS DOIVENT REPARTIR À ZÉRO

Réagir à l'urgence était la priorité du fonds mis en place par le WWF : amener de l'eau potable et de la nourriture dans les endroits reculés,

équiper les pompiers et soigner les malades. Depuis l'arrivée des pluies, accueillies dans les larmes de joies, les feux ont cessé. Mais le travail est tellement loin d'être terminé.

Mi-octobre. Notre collègue Damian Tonon se rend dans la communauté dite de la Rivière Blanche, dans le département de Santa Cruz en Bolivie. En arrivant, c'est une terre désolée qui se dresse devant lui, au-delà de tout ce qu'il aurait pu imaginer. « *C'est horrible. Les cendres recouvrent tout. Tout a brûlé. Les animaux sont morts. Les familles ont tout perdu. Toutes leurs plantations sont parties en fumée. Tous leurs efforts sont anéantis. Ils doivent tout reconstruire, en partant de zéro.* » C'est précisément la raison de la présence de Damian. Après avoir fait face aux urgences sanitaires, il s'agit de repenser l'avenir, avec les autochtones, afin de leur permettre de continuer à vivre décemment dans leur village.

Car même devant cette réalité accablante, il n'est pas question pour eux de quitter leur





© WWF-BELGIUM / DAMIAN TONON

foyer. « Ils veulent absolument rester vivre là, même si ça restera difficile un long moment. Leur amour pour la forêt est infini. C'est là où ils se sentent chez eux. Ils ont une connexion incroyable avec elle : c'est comme s'ils avaient perdu une partie de leur famille ».

Damian ne peut pas évoquer les feux sans provoquer de nouvelles crises de larmes. Pourtant, il est impressionné par l'énergie positive qui règne malgré tout. Les familles veulent se battre pour faire survivre leur communauté. L'aide apportée, notamment par le WWF et autres ONG locales, représente donc un soulagement immense pour eux.

### « TU NOUS APPORTES DE L'ESPOIR »

Sans aide extérieure, l'émigration serait probablement leur seule issue, puisque tous leurs moyens de subsistance sont détruits. Pour éviter cela, il n'y a donc pas une minute à perdre, et peu de temps pour réaliser les diagnostics. Heureusement, les communautés savent ce dont elles ont besoin. C'est ainsi que, grâce au fonds d'urgence, le WWF soutient pour commencer la reconstruction de leurs bâtiments, de leurs serres et de leurs laboratoires, et finance des panneaux solaires pour combler leurs besoins en électricité. Et cela fait toute la différence.

« J'ai vu l'impact de notre travail, la reconnaissance qu'ils ont pour ce qu'on leur apporte. C'est tellement émouvant. Chaque centime envoyé sur place est utile. Une jeune fille est venue me dire : « Tu nous apportes de l'espoir. » ».

Afin d'optimiser les résultats escomptés, nous envoyons les fonds d'urgence en priorité dans les pays les plus sinistrés où le WWF est déjà présent, installé et accepté par les locaux. De nombreuses communautés, en Bolivie, mais

aussi au Brésil et au Paraguay, bénéficient donc de votre aide financière. Le WWF est également impliqué dans un plan d'action stratégique à long terme avec d'autres ONG pour surveiller la faune et restaurer la biodiversité dans les endroits critiques.

**Merci pour toutes les vies que vous avez améliorées. Continuez à faire la différence sur place en faisant un don au fonds d'urgence : les besoins restent immenses.**

Faites un don :  
BE12 3100 7350 7292.  
Communication libre :  
Feux Amazonie.



© WWF-BELGIUM / DAMIAN TONON

### HABITUELS, CES FEUX DE FORÊT ? OUI, MAIS...

Chaque année, les flammes détruisent des milliers d'hectares de forêt amazonienne, surtout pendant l'été. Ce n'est donc pas une situation inédite. Ce qui est exceptionnel en 2019, c'est l'ampleur qu'ont prise les incendies. Au Brésil par exemple, les feux ont ravagé plus de deux fois la superficie de l'année précédente. En cause ? Le taux de déforestation exponentiel (plus de 80 % de plus que l'année précédente) autorisé par le nouveau gouvernement en place.

Pour certains autres pays du continent, des conditions climatiques extrêmes ont aggravé la situation. En Bolivie par exemple, au début de l'été, des tempêtes glacées, causées par le dérèglement climatique, ont fragilisé la forêt. Lorsque des vents exceptionnellement forts ont soufflé sur le pays, les feux déclenchés par une déforestation accrue se sont propagés à une vitesse incontrôlable. La faible capacité de réaction du pays a ensuite empêché de limiter les dégâts.



# FOCUS



## Le climat sous le feu des projecteurs

Depuis la fin de l'année dernière, le climat est au cœur de tous les débats : événements climatiques, rapports climatiques, sommets climatiques... Pour apporter une réponse adéquate à la crise climatique mondiale, le WWF s'invite et s'implique dans les grands débats qui ont pour objectif de façonner le monde de demain. Petit tour d'horizon d'une année placée sous le signe de l'engagement citoyen.

Les grandes mobilisations « Claim The Climate » du 2 décembre 2018 et du 27 janvier dernier ont donné le ton : il est urgent d'élaborer une politique climatique ambitieuse. La jeunesse ne fut pas en reste et d'autres marches ont suivi, portées par une nouvelle génération exhortant les gouvernements à prendre des mesures claires en matière de climat afin d'assurer leur avenir.

Et cet avenir s'annonce —soyons honnêtes— un peu inquiétant. Dans ses deux derniers rapports, parus respectivement en août et en septembre derniers, le Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC) examine le lien entre changement climatique, activité humaine et utilisation des terres dans un monde en réchauffement. La conclusion de ce rapport met en avant la pression exercée par le changement climatique sur les ressources existantes, induisant un cercle infernal de dégradation des écosystèmes, de perte de la biodiversité et d'insécurité alimentaire.

### ACCÉLÉRATION DE LA HAUSSE DU NIVEAU DE LA MER







© MARTINA LIPPUNER / WWF-AFRICA



© WIM VAN PASSEL / WWF



© CLAIRE DOOLE / WWF



© MARTINA LIPPUNER / WWF-AFRICA

← Le changement climatique exerce une pression sur les ressources existantes, induisant un cercle infernal de dégradation des écosystèmes, de perte de la biodiversité et d'insécurité alimentaires.

↑ L'une des conséquences les plus visibles et impressionnantes de la crise climatique est l'accélération des changements dans l'océan et la cryosphère.

Dans leur second rapport, les experts climatiques de l'ONU affirment que l'accélération des changements dans l'océan et la cryosphère —les endroits recouverts de neige et de glace sur Terre— est l'une des conséquences les plus importantes et les plus visibles de la crise climatique. Les altérations observées et celles à venir seront irréversibles, même si le climat se stabilise.

En septembre dernier, lors du Sommet Action Climat, l'ONU a estimé que le monde devrait tripler, voire quadrupler ses efforts pour limiter le réchauffement climatique à 1,5°C, afin de prévenir une escalade des dommages climatiques. « Assez parlé », a déclaré António Guterres, le Secrétaire général des Nations Unies. « Il ne s'agit pas d'un sommet de négociations sur le climat. On ne négocie pas avec la nature. Il s'agit d'un sommet d'action pour le climat. Ne faites pas un beau discours, élaborer un plan ». Tel est son appel à la politique. Le Secrétaire général a fixé des attentes pour le sommet en accord avec les rapports scientifiques et a gardé les pieds sur Terre, même lorsque la pression augmentait. Le WWF avait préalablement travaillé en étroite collaboration avec le Secrétaire général et son équipe pour façonner les ambitions et les visées du sommet. Les objectifs devaient être clairs : élaborer des projets plus concrets visant à intégrer des solutions climatiques naturelles dans les ambitions politiques, renforcer le rôle des villes, des provinces et des entreprises, mais aussi de donner l'opportunité aux voix du peuple et des nouvelles générations de s'exprimer. Et quelque 7,6 millions de personnes à travers le monde sont sorties dans les rues entre le 17 et le 30 septembre !

L'objectif du Sommet Action Climat était d'encourager les acteurs-clés à ajuster leurs ambitions d'ici le prochain sommet sur le climat. La COP25 de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC) se tiendra du 2 au 13 décembre 2019 à Madrid. Et là aussi, le WWF sera à l'affût.

Le WWF-Belgique a profité des élections en Belgique en mai dernier pour mettre à l'ordre du jour l'urgence d'une politique axée sur le climat, la conservation et la restauration de la nature. Les nouvelles autorités régionales reconnaissent qu'une réduction des émissions de CO<sub>2</sub> sera bénéfique pour la santé et la biodiversité. La Région de Bruxelles-Capitale et la Région wallonne se sont fixés des objectifs clairs de réduction des émissions d'ici 2050 et souhaitent améliorer leur participation au Plan National Énergie et Climat (PNEC). La version améliorée du plan — l'Europe avait donné en juin une mention « insuffisante » à la Belgique pour la première version de son plan d'action, qui ne se conformait pas à l'Accord de Paris — sera soumise à la Commission européenne d'ici la fin de l'année.

Toutefois, la Flandre ne fixe pas de calendrier pour le passage à la neutralité carbone. Le nouveau gouvernement flamand ne mentionne aucune participation à l'amélioration du PNEC. En outre, l'accent unilatéral mis sur l'innovation n'est pas suffisant pour atteindre les objectifs de réduction de CO<sub>2</sub>. Et le temps manque pour attendre que les nouvelles technologies soient prêtes à être déployées à grande échelle. Avec ce manque d'ambition, la Flandre risque non seulement de compromettre les engagements de la Belgique, mais aussi de manquer son propre développement durable dans une Europe en route vers une économie sobre en carbone.

## LE CLIMAT S'INVITE DANS LES ÉCOLES

**2019 a été le théâtre de l'engagement exceptionnel de la jeune génération pour le climat. Pourtant, il ressort d'une enquête menée par l'APED (Appel pour une école démocratique) que si la conscience de l'urgence climatique est clairement en hausse chez les jeunes, les connaissances en la matière sont en baisse.**

**Au WWF, nous pensons qu'il est essentiel de doter les jeunes générations d'outils de compréhension qui leur permettront de devenir des citoyens éclairés, capables de comprendre les enjeux climatiques et de passer à l'action. C'est pourquoi nous proposons plusieurs outils pour aborder concrètement le changement climatique à l'école.**

## L'ÉCOLE DU CLIMAT

L'école du climat est une plateforme interactive qui prépare les élèves à devenir de véritables experts du climat. Par le biais d'informations, de jeux, de vidéos et d'expériences scientifiques, ils découvriront les causes du changement climatique et leurs conséquences pour la planète, mais aussi comment agir ! Cette plateforme stimulante se décline en deux versions : [www.lesgardiensduclimat.be](http://www.lesgardiensduclimat.be) pour les 9-14 ans et [www.climatechallenge.be](http://www.climatechallenge.be) pour les plus de 14 ans, avec un focus spécial sur les inégalités entre les pays du Nord et du Sud.

## LE WORKSHOP SCIENTIFIQUE (9-14 ANS)



© WWF-BELGIUM

Dans cet atelier, organisé par des climatologues des universités d'Anvers et de Liège en partenariat avec le WWF, les élèves se glissent le temps d'une matinée dans la peau de véritables scientifiques. Partant de leurs observations et questionnements sur le monde qui les entoure, les élèves conçoivent des expériences scientifiques de haut vol et construisent ensemble des outils de compréhension face aux enjeux climatiques : quelles sont les causes des changements climatiques et les conséquences pour la planète ? Quelles solutions s'offrent à eux pour faire face à ce défi ? Un atelier pratique, éclairant... et gratuit !



[www.wwf.be/ecole](http://www.wwf.be/ecole) > workshops.



Toujours convaincu que le trou dans la couche d'ozone est responsable du changement climatique ?



Jetez un coup d'œil sur [www.ecoleduclimat.be](http://www.ecoleduclimat.be) !





© WWF-BELGIUM



© WWF-BELGIUM



## UN BEAU WEEK-END DANS LES HAUTES FAGNES

**Début octobre, le Rangerclub est parti à Ovifat pour écouter le brame du cerf, mais aussi découvrir les nombreux champignons qui y poussent en automne. Résultat : deux jours d'évasion complète pour les rangers et leur famille.**

Au Rangerclub, on commence à aimer la région des Hautes Fagnes... Après plusieurs balades organisées dans le parc naturel et un camp créé en partenariat avec le gîte Kaleo d'Ovifat, nous avons décidé d'y retourner pour tout un week-end de découverte avec nos rangers et leur famille.

Josy, notre guide nature, nous a tout expliqué sur le brame. En journée, nous avons été repérer les lieux d'observation avec lui. Et en soirée, nous avons utilisé des jumelles thermiques. Malgré l'obscurité complète, nous avons repéré des cerfs loin devant nous !

Le dimanche, nous avons fait une balade guidée par Hans et Martine et avons trouvé plus de 25 espèces de champignons différentes ! Pour compléter notre collection, nous sommes ensuite partis voir une exposition avec des dizaines d'autres champignons. Tout le monde est ensuite rentré... le sourire aux lèvres et des souvenirs plein la tête.



## CLIMATECHALLENGE@SCHOOL (15 ANS ET PLUS), UNE OCCASION UNIQUE DE VIVRE UNE COP

Depuis cinq ans, nous offrons la possibilité à de nombreuses écoles belges de participer au *ClimateChallenge@school*. Il s'agit d'un jeu de rôle hors du commun où les élèves jouent le rôle de représentants de pays emblématiques lors des grandes conférences climatiques (COP).

Lors de ces conférences, les élèves, regroupés en délégations, défendent les intérêts de leur pays sur des thèmes réels des COP tels que la contribution au fonds climatique ou la grande problématique actuelle des réfugiés climatiques. Mais les intérêts de la Russie, de la Chine et des États-Unis sont-ils compatibles avec ceux des îles du Pacifique ou encore de la Belgique ou du Koweït ? Grâce à la dynamique du jeu de rôles, les jeunes comprennent rapidement la difficulté de parvenir à des accords, la problématique du changement climatique et les implications des résultats des négociations.

Cette année, pendant la COP25, six écoles belges auront la chance de partir à Grenoble pour participer avec des élèves d'autres pays à un Climate Challenge version internationale ! Expérience plus vraie que nature garantie !

Ces projets sont proposés en partenariat avec

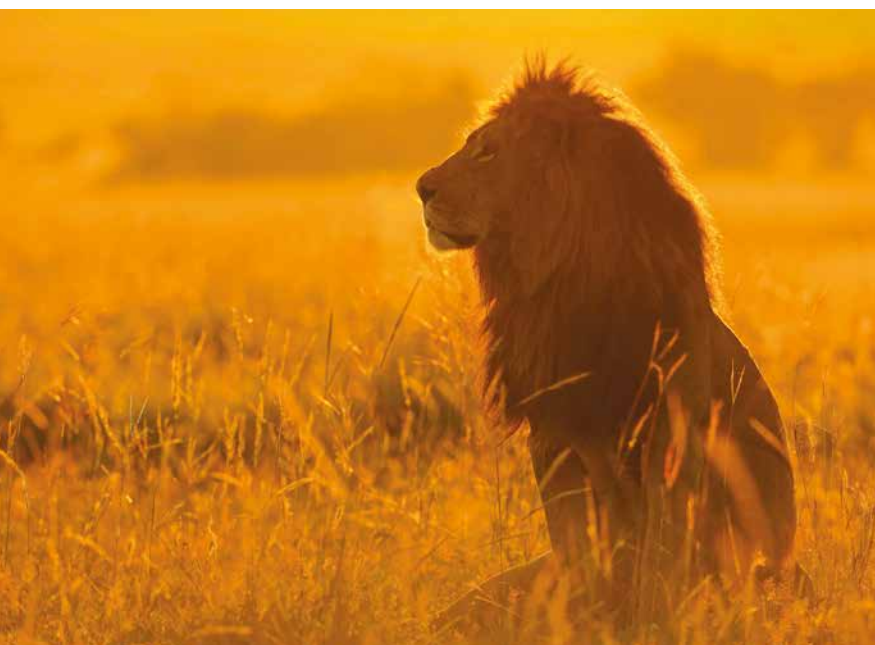


## UNE PHOTO AVEC LES ANIMAUX DE L'ANTARCTIQUE ?

... C'est possible ! Dans la nouvelle exposition temporaire du *Musée des Sciences Naturelles* à Bruxelles, vous pouvez explorer l'Antarctique comme si vous y étiez. À la fin, découvrez les différentes espèces de manchots de l'Antarctique et prenez la pose à leurs côtés dans la cabine photo du Rangerclub.

# MERCI

**Ces derniers mois, les feux en Amazonie ont pris beaucoup de place dans nos préoccupations environnementales, et vous avez été nombreux à soutenir nos efforts sur place. Mais notre travail ailleurs ne s'est pas arrêté pour autant. Merci pour tout ce que vous avez permis de réaliser depuis cet été !**



© NATUEREPL.COM / ANDY ROUSE / WWF

## VOUS AVEZ AIDÉ LA TRIBU DES LIONS DE LIUWA

En juillet dernier, nous partagions avec vous le fabuleux conte de la lionne Lady Liuwa et de sa troupe en Zambie. Vous étiez près de 2 000 à répondre à leur appel à l'aide : mille mercis pour eux ! Grâce à vous, ils se portent bien, et leur protection est en bonne voie. Nous avons notamment pu continuer à suivre leurs mouvements avec des colliers GPS aux batteries neuves, et distribuer des « kits » aux éleveurs, afin qu'ils puissent se protéger des lions sans leur faire du mal (entre autres grâce à l'installation des cloches pour les animaux d'élevage, des systèmes d'alerte bruyants et autres méthodes inoffensives pour les lions). Nous espérons avoir bientôt assez de fonds pour envisager une nouvelle réintroduction.



## VOUS AVEZ OFFERT UN RÉPIT PRÉCIEUX AUX DAUPHINS DU CAMBODGE

En janvier dernier, nous vous parlions de la menace pesant sur les dauphins de l'Irrawaddy dans le bassin du Mékong, au Cambodge. Rappelez-vous, un projet de barrage condamnerait ceux-ci à une mort certaine. Grâce à vos quelque 1 800 dons, nous avons pu poursuivre notre lutte pour la préservation de ce sympathique cétacé, considéré qui plus est comme sacré par les Cambodgiens ! Le WWF-Belgique s'est en effet employé à travailler tant en collaboration avec les communautés locales pour protéger les 93 derniers dauphins – nous avons eu la joie immense d'apprendre la naissance d'un bébé dauphin en octobre 2019 – qu'à proposer aux dirigeants cambodgiens des solutions énergétiques alternatives à celle du barrage hydroélectrique. Le gouvernement cambodgien explore aujourd'hui les pistes d'une énergie solaire durable, reléguant le dossier du barrage de Sambor en arrière-plan. Un sursis salutaire pour la population des dauphins du Mékong, dont le taux de natalité affiche une croissance encourageante !





© SHUTTERSTOCK



© WWF

## VOUS AVEZ PARTICIPÉ À LA LUTTE CONTRE LE PLASTIQUE DANS NOS ASSIETTES ET DANS L'OcéAN

Les chiffres sont peu réjouissants : chaque minute, l'équivalent de 33 800 bouteilles en plastique atterrissent dans la mer Méditerranée. Et chaque année, environ 250 grammes finissent dans notre estomac. Avec votre soutien, le WWF-Belgique s'investit pleinement dans la guerre contre ce fléau. Cela passe notamment par la lutte contre les techniques de pêche invasives détruisant les écosystèmes marins, la restauration des stocks de poissons, et la mise en place de coalition d'îles et stations balnéaires qui auront banni le plastique d'ici 2021. Par ailleurs, le « Blue Panda », le voilier du WWF, a pris la mer depuis juin pour une campagne de sensibilisation de six mois à travers la Méditerranée. Merci aux 11 576 signataires de notre pétition, et à tous nos donateurs qui soutiennent nos projets essentiels pour un avenir sans plastique dans notre océan et notre assiette.



© TOM CORNILLE

## GRÂCE À VOUS, LES PREMIÈRES CLÔTURES DE LA « WOLF FENCING TEAM BELGIUM » SONT INSTALLÉES

Nous en avons fait les frais récemment avec le braconnage honteux de la louve Naya : le retour du prédateur légendaire dans notre pays apporte son lot de défis. Afin que sa présence soit acceptée socialement, le WWF, Natuurpunt et Natagora ont créé la « Wolf Fencing Team Belgium ». Le but ? Aider les éleveurs à prévenir les dégâts causés par les loups, notamment en leur fournissant de la main d'œuvre et en leur prodiguant des conseils. La première clôture pour protéger les troupeaux des attaques de loups a ainsi été installée le 20 juillet. Depuis, la « Wolf Fencing Team » travaille à plein régime pour améliorer la cohabitation avec le loup. Merci à tous pour votre implication !



Vous souhaitez participer ?  
Plus d'infos sur [www.wolffencing.be](http://www.wolffencing.be).





**70 %  
OFF**

**LIQUIDATION  
PRESQUE  
TOTALE**



**70 % des éléphants d'Afrique ont disparu en 40 ans.  
Ensemble, sauvons l'espèce de l'extinction.  
Faites un don sur BE02 1911 5746 7540.  
Communication libre : éléphants d'Afrique.**



**WWF**